

Autour d'une controverse scientifique

LE GISEMENT DE GLOZEL (1)

L'opinion de M. J. Loth, membre de l'Institut, professeur au Collège de France

Et voici le savant serein, méticuleux, précis. Il inclinera à ne plus rétorquer, hors des publications spéciales qu'il dirige ou auxquelles il collabore, les affirmations des négateurs de l'authenticité glozélienne. Ceux qui ont vu et touché croient; que ceux qui doutent se donnent la peine de voir et de toucher; — tel est le sens général de la réponse qu'il nous fit tout d'abord, quand nous l'interrogeâmes sur les raisons qu'il a de formuler, à propos de Glozel, cette conclusion : « La supercherie est impossible. Dire le contraire est un véritable défi au bon sens. » Ce fut seulement sur notre insistance que M. Loth consentit à nous communiquer ses plus récents écrits consacrés à la question et à nous faire les déclarations qu'on lira plus loin.

La carrière scientifique de M. J. Loth est déjà longue. Il a été doyen de la faculté des lettres de Rennes et il y a occupé la chaire de langue celtique. Par ses travaux de linguistique et d'archéologie, il a contribué à établir la chronologie des époques mégalithique et néolithique. Ces dernières années, il a pris pour sujet de ses cours au Collège de France « l'Armorique à l'époque de la pierre et à l'époque du métal ». Il a pratiqué lui-même de nombreuses fouilles dans le Morbihan. Enfin, M. J. Loth est allé par deux fois à Glozel.

— Le récit détaillé, nous dit-il, de ma première visite à Glozel, en compagnie de l'abbé Breuil, se trouve dans le *Mercur* du 1^{er} décembre 1926. Après le départ de l'abbé Breuil, je suis resté sur le terrain et j'ai assisté à de nouvelles fouilles. J'ai vu sortir de terre, d'un sol absolument vierge, j'en suis sûr, cinq objets, parmi lesquels un galet gravé de signes alphabétiques et une petite brique à cupules du même genre. Le 19 mai 1927, date de ma seconde visite, en un point intact du sol, choisi par moi, le docteur Morlet a exhumé une tablette à inscriptions, une bobine à deux pointes, une grande lampe à bords hauts et droits, une idole en argile bissexuée, une aiguille sinieuse cassée à l'extrémité. J'ai reconnu que tous ces objets étaient parfaitement en place, dans un terrain vierge de tout remaniement.

Comme nous lui rappelions qu'un galet a été reconnu faux par un savant dont nous avons rapporté le témoignage, M. J. Loth nous répondit :

— Le savant qui vous a fait cette déclaration a eu tort de ne pas aller à Glozel. Il aurait pu constater sur place, en fouillant lui-même, que, par suite de la composition de la terre de la couche archéologique, il se dépose fréquemment sur les objets enfouis une sorte d'enduit organique. Le docteur Morlet a signalé la présence de cet enduit aux savants qui ont examiné ses trouvailles; il l'a encore récemment signalée à la commission internationale; sur une des aiguilles découvertes, cet enduit est complètement noir. Et puis, le paléontologue en question aurait pu faire

135921

analyser les corps étrangers qui lui ont paru suspects. Gélatine? colle forte? mais ces matières sont solubles dans l'eau! D'ailleurs, quel intérêt aurait pu avoir un faussaire à déposer un enduit sur ce galet? Ce qui m'étonne, moi, c'est l'étonnement d'un savant à l'aspect plus clair du galet sous l'enduit...

M. J. Loth nous a ensuite parlé du docteur Morlet qui lui fit visite peu de temps après la publication de son premier bulletin sur Glozel :

— C'est, nous dit-il, un excellent observateur, doué de perspicacité, un chercheur infatigable et scrupuleux. Depuis le commencement de ses recherches, il a acquis, en préhistoire, une incontestable compétence qu'attestent tous les mémoires qu'il a publiés.

Les découvertes de Glozel ont bien, au jugement de M. J. Loth, toute l'importance qu'on leur a attribuée, et il consentit à résumer pour nous les conclusions qu'il en tire et qu'il a déjà fait connaître, notamment dans la *Revue celtique*, au cours d'une étude sur « l'écriture à l'époque préhistorique chez les Celtes » :

— Pendant longtemps, explique-t-il, le grand problème, à l'époque de transition du paléolithique au néolithique, a été la brusque et complète disparition de la civilisation magdalénienne, causée par l'adoucissement du climat. On supposa même que l'homme avait quitté notre pays et suivi le renne dans sa migration vers le nord de l'Europe, et que les néolithiques étaient des étrangers venus du sud. Et l'on appelait *hiatus* cette solution de continuité entre le paléolithique et le néolithique. La découverte de Piette dans la grotte du Mas d'Azil permit, non de combler, mais d'atténuer sensiblement l'*hiatus néolithique*. Il fut démontré qu'il n'y avait pas de solution de continuité entre la couche magdalénienne et la couche néolithique. Toutefois, les deux civilisations étaient absolument différentes. L'art glyptique notamment, si caractéristique de l'époque du renne, avait disparu; aussi a-t-on essayé d'expliquer cette révolution et par une évolution locale assez limitée, et par des influences venues du sud-est.

» La civilisation de Glozel est, au contraire, la continuation, sans influences extérieures, de la civilisation magdalénienne, en évolution naturelle sous l'influence de modifications climatiques. Encore que leurs artistes soient moins habiles, les Glozéliens ont hérité du goût de la gravure des Magdaléniens. Si les Aziliens sont les *successeurs* des Magdaléniens, les Glozéliens sont leurs *héritiers*.

» L'art de Glozel est donc inférieur. Cela peut s'expliquer par la différence d'existence entre Magdaléniens et Glozéliens. Le climat s'est modifié. Les Glozéliens ne sont plus des troglodytes. Ils vivent en plein air, ils chassent et vivent encore, au début, de chasse; ils pratiquent la gravure, restée votive, mais ils ne disposent plus pour s'y livrer et en acquérir la maîtrise, des longs loisirs des cavernes et grottes auxquels les rigueurs du climat condamnaient leurs ancêtres.

» L'apparition de la civilisation de Glozel est une surprise, mais ce n'est pas une énigme. Ce qui en est plutôt une, c'est sa brusque disparition. Glozel n'a pas essaimé et a disparu à la fin du néolithique ou au début de l'énéolithique. La seule explication que j'en entrevois pour le moment, c'est que la civilisation de Glozel est restée isolée, soit que ses représentants aient été jaloux de leur supériorité et fussent hostiles à toute idée de propagande, soit qu'ils aient été, d'assez bonne heure, entourés d'une population de race ou de croyance différentes, et que leur civilisation ait fini par être étouffée par une civilisation inférieure, mais plus nombreuse et plus puissante. Il y a des vestiges de la civilisation mégalithique dans le Bourbonnais. Il est possible que ce soient les porteurs de la civilisation mégalithique qui, eux, n'ont jamais possédé d'écriture véritable, qui ont fini par porter le dernier coup à une civilisation qu'ils ne pouvaient comprendre et qu'ils avaient vraisemblablement appris à redouter. Jusqu'ici, les fouilles n'ont donné aucune trace sensible de bouleversement ni de violence. Le respect et aussi la frayeur ont dû préserver le sanctuaire glozélien d'atteintes sacrilèges. Les lettres elles-mêmes, gravées sur de l'argile, devaient inspirer un religieux effroi. L'élite glozélienne, si elle n'a pas été supprimée violemment, aura fini par être submergée dans la masse d'envahisseurs de plus en plus nombreux, restés inaccessibles à des influences civilisatrices s'opposant à leurs croyances et à leurs traditions.

» En somme, conclut M. J. Loth, les découvertes de Glozel sont inattendues et peuvent sembler déconcertantes. On est surpris par la révélation d'une civilisation avancée, possédant une écriture à l'époque néolithique même, en Gaule centrale, écriture qui s'apparente aux plus anciens alphabets linéaires de l'Égypte, du domaine égéo-crétois et de l'Ibérie. Mais, tout invraisemblables qu'elles paraissent, les découvertes de Giczel sont.»

Ainsi nous parla M. J. Loth, membre de l'Institut et professeur au Collège de France.

JEAN LEFRANC.

135921